L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat et de la Ville,
Imprimé par J. Bayon.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 30 AVRIL 1836.

POUR PRESIDENT.
M. VAN BUREN.

POUR VICE PRESIDENT :
RD. M. JOHNSON.

C'est aujourd'hui que s'assemblent les trois *conseils de la cité*. Les lieux de réunion sont comme suit :

La 1re. municipalité, à la maison de ville ; la seconde (faubourge supérieure) à l'arcade de Banks, chambre des comités; la troisième (faubourge inférieure) à la maison de M. Marigny. Les diverses assemblées sont convoquées pour 5 heures de l'après-midi. Nous apprenons que l'élection du membre du 4e. district de la troisième municipalité sera contestée en conséquence de l'illégalité de deux votes reçus.

La goëlette Halcyon est arrivée la nuit dernière de Tampico ; sa traversée est de dix jours. Nous n'avons reçu aucune gazette de cette ville ; il n'y en avait point à bord. Il est néanmoins à présumer que les négocians de la Nouvelle-Orléans obtiendront par cet arrivage quelques lettres commerciales qui donneront peut-être quelque chose de nouveau du Mexique. Si tel est le cas, nous nous empresserons à communiquer à nos lecteurs ce qui nous paraîtra le plus intéressant.

Le chargement de la goëlette consiste principalement en espèces, formant une somme de trente et quelques mille piastres.

Le nombre total des drays et charrettes roulant maintenant dans la ville de la Nouvelle-Orléans est de 1800; de ce nombré il y en a environ 200 qui sont employés aux travaux de la ville, à fournir de l'eau aux familles, à transporter les briques et autres matériaux servant à la construction des édifices. Le reste s'élevant à 1300, est consacré au transport des cuirées soit d'importations, soit d'exports ions. En comparant ce nombre à la quantité de coton, de tabac et de sucre annuellement reçue en cette ville, on s'apercevra que chaque charrette doit transporter par an environ 213 balles de coton, 3 boucaus de tabac et 46 boucaus de sucre. D'après cela on doit conclure que le charroi des autres articles doit être bien considérable pour que chaque charretier puisse gagner de trois à quatre piastres par jour.

Nous avons par erreur annoncé que le dîner offert par les officiers de la Légion devait avoir lieu à l'hôtel de Carrollton. En publiant la chose nous n'avons fait que répéter ce que nous avions entendu. Si cette circonstance a pu contribuer à diminuer le nombre des convives, nous en éprouvons un vif regret. Désirant plus que nous désirons ardemment que la fête fut aussi brillante que possible.

Nouvelles de 2 jours plus fraîches de N. York.

Le paquebot à vapeur Columbia, arrivé le 20 à Charleston y a apporté des dates de New-York jusqu'au 16. Par les extraits donnés par le Charleston Courrier nous voyons qu'il n'y a avait eu aucun arrivage d'Europe apportant des nouvelles plus récentes que celles qu'on avait reçues précédemment.

Les ventes d'actions à New-York, dans la journée du 14 ont été comme suit : 75 actions de la banque des Etats-Unis à 119 ; cent do. do. 119 1/4 ; cent cinquante do. do. à 119 1/2. Dans la journée du 15, 250 actions de la même banque furent vendues à 119 ; 500 à 119 1/4 ; 150 à 119 1/2—Le 16, 305 actions do. do. à 119 1/2 ; cent do. à 119 3/4 ; 50 actions de la Banque du gaz de la Nouvelle-Orléans à 99 1/2 ; 100 do. Banque du Canal 104 à 4 mois.

—Les élections de Brooklyn ont été favorables au parti de l'administration.

—La rivière du Connecticut est dégagée de glaces dans toutes ses parties navigables. Le dégel avait occasionné un froid des plus vifs qu'on ait jamais éprouvé.

—M. John Haviland de Philadelphie a reçu le premier prix pour le plan de la nouvelle Bourse des Marchands, à New-York; le coût de l'édifice, y compris l'achat du terrain s'élèvera à environ 300,000 piastres.

—Un incendie a eu lieu à Brooklyn, (vis-à-vis New-York), dans la matinée du 15. Le feu se déclara dans une savonnerie appartenant à M. David Fay, située dans l'allée de Stewart, dans le centre de l'îlot formé par les rues York, Washington, Front et Main; la manufacture fut consumée, aussi bien que tous les objets qu'elle contenait. La violence des flammes a été telle, qu'avant qu'on ne put parvenir à s'en rendre maître, environ vingt-deux maisons à étage en bois furent réduites en cendres. La perte totale a été estimée à $15,000.

—Une lettre de M. F. Chase, consul de la Martinique, reçue à Newburyport, annonce l'arrivée au port de St. Pierre, de l'amiral Mackau, nommé par le gouvernement français gouverneur de l'île et commandant en chef des forces navales des Antilles.

—La manufacture de poudre de MM. Vernet et Salmon, située au village de Amboy, vient tout récemment de sauter; cet accident a occasionné la mort d'un jeune homme employé de la manufacture et auquel on attribue la catastrophe; car on l'y avait vu entrer ayant en main un marteau et quelques clous en fer dont probablement il aura fait usage dans l'intérieur de l'édifice.

Projet d'établissement d'une nouvelle ville, sur la baie de la Mobile.

Il y a déjà quelque tems que ce projet nous avait été communiqué, et bien qu'il nous eut paru de prime abord assez exécutable, cependant nous avions cru devoir nous abstenir de faire aucune remarque à ce sujet, croignant qu'en prêtant le ministère de notre feuille à un semblable objet, on ne put nous accuser dans le public de chercher à seconder les vues ambitieuses de quelques spéculateurs qui calculent toujours sur la crédulité des gens pour s'enrichir à leurs dépens.

Depuis lors, nous avons eu l'occasion d'examiner ce projet dans ses moindres détails, et après y avoir murement réfléchi nous nous sommes convaincu que si la Ville que l'on se propose de bâtir s'effectuait jamais, il ne saurait en résulter qu'un bien immense pour tous les habitans de l'intérieur de l'Alabama.

La ville projettée devra être bâtie sur la côte Est de la Mobile. à l'endroit appelé Red Bluffs. Sa position est des plus heureuses; éloignée seulement de 17 milles de Blakely, elle peut offrir un port sûr et commode à tous les bâtimens qui viendront y mouiller soit pour y recevoir un chargement, soit pour y apporter les denrées de l'étranger. La quantité d'eau permanente n'est jamais moindre de 13 pieds et demi, mais le fonds étant un mélange de terre glaise et de vase, à l'aide de quelques machines hydrauliques qui seraient employées à creuser le port on parviendrait assurément à y établir une profondeur régulière de 18 à 20 pieds, ce qui serait plus que suffisant pour permettre l'entrée aux navires d'un fort tonnage. Voilà pour les avantages du port. Quant à ceux de la ville elle même, et aux moyens de communication avec l'intérieur de l'Etat, ils sont immenses; et c'est peut-être à cela que l'on doit attribuer ces écrits insérés dans les journaux de la Mobile, dont le but était de faire avorter le projet. En démontrant un à un, ces divers avantages, nous parviendrons sans doute à démontrer que cette ville, une fois installée, deviendra la rivale de la Mobile et qu'elle réussira même à la longue à lui enlever la plus grande partie de son commerce actuel.

La nouvelle ville, dont le nom sera Alabama City, devra être établie ainsi que nous l'avons dit, à l'endroit appelé Red Bluffs. La côte est très élevée, et le climat doit y être sain ; elle aura l'avantage sur la Mobile de n'être pas environnée de ces prairies basses et marécageuses, et préjudiciables sous le rapport de la salubrité, et dont l'existence empêche la population de s'étendre sur les côtes de la mer ou de la rivière.

La facilité de communiquer par eau avec Blakely lui assurera, si ce n'est la totalité, du moins une grande partie du commerce et de la navigation de la rivière de l'Alabama. En outre de ce résultat, que l'on peut considérer comme infaillible il existe un autre point important qui décidera peut être d'une manière plus positive du succès de l'entreprise. A part les moyens de communiquer par eau avec l'intérieur, le pays sur lequel la ville s'établira, s'étend jusqu'à Montgomery et Columbus sans que l'on rencontre aucun obstacle à la construction d'un chemin de fer. Le sol quoiqu'élevé est plat et uni ; aucun grand cours d'eau ne le traverse, on n'y trouve ça et là que quelques petits ruisseaux ou bayous très étroits et toujours guéables dans toutes les saisons de l'année.

Cette position est unique pour l'établissement d'une ville maritime. La distance qui la sépare de Montgomery, est de 145 milles : l'on peut s'en assurer en consultant la carte. Ainsi donc, en construisant un chemin de fer qui irait aboutir à cette dernière ville, on s'assurerait de tous les produits du Nord de l'Etat de l'Alabama, et d'une partie de ceux de la Georgie, d'autant mieux, pour ce qui regarde ce second Etat, qu'un autre raid-road est sur le point de s'établir de Columbus à Pensacola, et qu'il sera facile d'y adapter une branche qui viendra aboutir à Alabama-City.

D'après ces avantages, qui ne sont pas les seuls que nous pourrions citer, peut-on un seul instant balancer à croire, que la ville dont il est ici question, ne doive, un jour devenir une des plus commerçantes du golfe du Mexique, à l'exception de la Nouvelle Orléans ?

Les négocians trouveront à charger les bâtimens à moindre frais qu'à la Mobile, où l'on est obligé de se servir de bateaux plats, de barges et de bateaux à vapeur pour transporter les denrées à bord des navires qui sont mouillés à la distance de 15, 20 et 25 milles de la ville.

Malgré ces désavantages, qui sont bien grands, la Mobile est parvenue à se consolider un commerce qu'il sera sans doute difficile de lui arracher en entier. Mais ne doit-on pas croire aussi, que les exporteurs et les importeurs qui cherchent toutes les commodités possibles, feront de grands efforts pour établir un endroit où il ne saurait résulter pour eux qu'une forte réduction dans les débourses et une plus grande célérité dans les opérations comme ventes, elles quelles soient, et expéditions de marchandises? Certes, ces faits qui sont notoires, n'ont pas dû échapper aux regards des spéculateurs, car déjà nous voyons que sur les dix mille actions de 100 piastres chaque formant le capital de l'entreprise, il y en a en quatre mille sept cents de souscrites à la Nouvelle Orléans ; le reste a été pris dans l'Etat même de l'Alabama, dans la Georgie et à New-York. Ainsi donc, on peut conclure, qu'avant l'expiration de l'année, la ville aura commencé à s'établir, et que dans cinq ans elle aura déjà un commerce étendu pour peu que ceux qui poussent à la roue montrent de l'activité et de l'énergie.

Le communiqué que nous publions dans la partie anglaise de notre feuille, entre dans quelques détails de statistique qui se ont lus sans doute avec intérêt ; nous y référons nos lecteurs.

Correspondance de l'Abeille.

WASHINGTON, 16 Avril, 1836

Sur un fauteuil, à la droite de l'aile principale, au centre de la Chambre des Représentans, on peut voir tous les jours et sans interruption, pendant toute la durée de la session, siéger un homme d'une figure respectable, paraissant âgé de 50 à 60 ans, ayant sur son bureau des montagnes de papiers et de documents, et toujours la plume à la main. Sa chevelure est très fournie, et blanchie par les neiges de plus d'un demi-siècle. Sa noble physionomie et son regard respirent la bienveillance. Sa démarche est embarrassée, ou pour mieux dire il est boiteux, par suite d'une blessure reçue en combattant pour sa patrie. D'autres nombreuses blessures le font souvent souffrir, mais rarement au point de l'empêcher de remplir les devoirs de sa place, devoirs qu'il remplit avec fidélité depuis plus d'un quart de siècle et qu'il continuera sans doute à remplir longtemps encore. Cet homme est le Président du comité des affaires militaires, le candidat démocrate à la dignité de Vice-Président des Etats-Unis, Richard M. Johnson, du Kentucky. Cet homme est tellement estimé, qu'il a réussi à conquérir l'amitié particulière de ses ennemis politiques les plus acharnés. L'esprit de parti n'a jamais ulcéré son cœur au point d'exciter la haine contre lui. Ses sentimens sont nobles et généreux, et il considère tous les hommes comme ses frères. Les préjugés ne l'aveuglent pas, comme il n'arrive que trop souvent à d'autres, sur le mérite des hommes qui diffèrent d'opinion avec lui. Il sait que ses compatriotes, citoyens d'une république, ont le droit d'exercer leur propre jugement, de former leurs propres opinions, et il est incapable de prescrire ou de punir ceux qui, en politique comme en religion, ne pensent pas comme lui. Dans son cœur il n'y a pas de fiel, pas de méchanceté. Doux, paisible et charitable, il cherche à faire tout le bien possible et désire vivre en paix avec tout le monde. Il est vrai qu'il aspire aux honneurs, et quel homme n'a pas cette noble ambition ? Mais je le crois incapable de commettre rien de mal pour réussir dans ses projets. Il réunit à une grande fermeté de caractère et au courage moral et physique, la plus grande douceur et les dispositions les plus inoffensives. Sous le rapport intellectuel il n'est peut-être pas au niveau de ses amis politiques ; sa première éducation, il pense, a été négligée, mais il a beaucoup acquis et s'est formé lui même, par son esprit observateur et ses réflexions sociales, laborieux et infatigable ; si l'esprit le fait tomber dans l'erreur, son cœur toujours le remet dans le bon chemin.

L'homme qui n'est que politique n'a pas de cœur ; c'est une statue douée de mouvement ; une pétrification morale, qu'aucun sentiment ne vient émouvoir et qu'aucune souffrance ne peut attendrir. C'est un être froid, personnel, insensible aux remords de la vie entière n'ayant pour but que ses propres intérêts, son élévation et sa gloire personnelles ; tel n'est pas le colonel R. M. Johnson. Il obéit aux impulsions de son cœur plutôt qu'à celles de son jugement. Son esprit, son intelligence ne sont pas de cet ordre élevé qui commandent l'admiration par leur grandeur, leur étendue ou leur profondeur, mais il s'acquitte des devoirs que lui impose son rang dans la société de manière à s'attirer des louanges et à faire respecter son pays. Plus utile que brillant, il semble chercher plutôt à contribuer au bonheur de ses concitoyens qu'à acquérir une grande réputation ou ne vise point à une gloire qu'il lui faudrait devoir à des qualités qu'il ne se pique pas de posséder. M. Johnson n'est pas orateur. Il parle quelquefois, mais seulement lorsque la question n'est pas comprise et qu'il peut l'éclaircir par les faits dont il possède la connaissance. Les écrits de lui qui ont été publiés sont clairs, précis et parfois éloquents.

Pour terminer cette esquisse, je dirai que M. Johnson est un homme dont les services éminens lui donnent des droits à une récompense de la part de son pays et à un rang plus élevé encore que celui auquel il a eu se placer.

L'amendement offert par M. Benton au bill pour régler les dépôts des fonds publics, tel qu'il a été présenté par M. Calhoun et déjà amendé par M. Whright, sera le bon effet d'arrêter l'excessive émission de papier. Il est stipulé que les banques qui reçoivent les fonds publics en dépôt procéderont immédiatement à former un capital en espèces, en or et argent, par portions égales autant qu'il sera possible; elles paieront, après le 3 mars 1838, les mandats du gouvernement général ou de la direction générale des postes en or et argent, par sommes égales, savoir, après le 3 mars 1833, elles n'émettront point de billets au-dessous de 20 piastres.

Dans la séance d'hier du Sénat, une discussion s'est élevée, sur une pétition présentée par David Melleville, autrefois employé de la douane. Il révèle l'existence d'un grand nombre d'abus dans la nomination avec différens emplois. Sa pétition contient cette phrase remarquable : " Après avoir banni du sol américain l'intolérance religieuse, si funeste au genre humain, nous n'avons rien gagné puisque nous supportons une intolérance politique, aussi despotique que la première et capable d'aussi sanglantes persécutions. "

PEDROTTI ET MONTRESOR.

Un des derniers numéros du Noticioso y Lucero de la Havane contient l'article éditorial suivant :

"Un habitant de cette ville qui desire sincèrement le retour de Madame Pedrotti et de M. Montrésor, a donné l'idée, afin de réussir dans le projet, d'ouvrir une souscription ainsi que cela se pratique à la Havane pour compenser la différence qui pourrait exister entre les propositions du directeur du théâtre et celles des artistes susnommés. La liste de souscription est déposée au bureau de ce journal. Sur cette liste figure le nom de ce monsieur qui a souscrit pour six doublons. Le journal ajoute : il est certain que ce projet réussira; car, si l'on a rencontré comme cela s'est déjà vu, 118 personnes qui ont aveuglément formé entr'elles une somme de 12000 piastres pour obtenir une troupe bonne ou mauvaise, combien sera-t-il plus facile d'en réunir la moitié de ce montant lorsqu'il s'agira du retour de deux artistes d'un mérite éminent et dont la réputation est parfaitement établie en cette ville. L'individu qui a mis le projet en avant, n'appartient à aucun parti, le motif qui l'anime est purement de rendre permanent un genre de spectacle si convenable à une population riche et civilisée comme celle de cette capitale."

Le nommé D. Develin a été être pendu à Québec le 8 du courant, pour avoir assassiné Louise Caron, sa femme.

VICISSITUDES HUMAINES.

Le salon de Napoléon, dit l'*Ami du Peuple*, de Montréal, est maintenant une écurie; la maison est une boutique de bière, et le jardin qui se trouvait sous ses fenêtres est transformée en un parc à moutons.

Peine de mort dans l'Etat du Massachusetts.

De tous les Etats de l'Union, le Massachusetts est celui où la peine de mort est appliquée au plus grand nombre des délits criminels. Cependant la Législature de cet Etat dans sa session actuelle vient de passer un acte à une majorité de 284 contre 191 pour que cette peine ne fut plus appliquée aux quatre cas suivans : crimes de trahison, de rapt de vol la nuit avec effraction et de vol à main armée.

Nous ne saurions qu'approuver une pareille mesure qui indique assez l'esprit d'humanité et de saine philosophie de nos frères du Nord.

En Angleterre, de 70 à 80 espèces de délits criminels sont punis de la peine capitale ; en France, de 36 à 40, et la Louisiane il n'y en a que quatre, encore est-il qu'avant long-tems, si nous en croyons les sentimens de philantropie qui animent nos législateurs, cette peine ne sera appliquée qu'au crime de meurtre avec préméditation.

MÉDECINS ET AVOCATS.

Un observateur a fait le calcul, d'après les almanachs de Paris et des départemens (nous ne savons à quel point il est juste) qu'il existe en France 1,700,903 médecins; et d'après un autre calcul, dont nous ne garantissons non plus l'authenticité, mais que l'on dit très-exact, il n'y aurait que 1,400,651 malades; d'un autre côté, il y a dit-on, 1,900,403 avocats, et les rôles ne portent que 900,000 causes à plaider. Si donc les 903,403 avocats oisifs ne tombent pas malades de chagrin, voilà 303,192 médecins qui vont rester les bras croisés.

POISSON MANGÉ A LONDRES.

Dans un ouvrage curieux sur les pêcheries, nous voyons qu'on mange annuellement à Londres, un million neuf cent cinquante quatre mille homards; trois millions, soixante seize mille sept cents maqueraux; trois millions cinq cent mille carpes de hareng; cent mille cinq cents turbots, etc., etc. Enfin, l'approvisionnement du marché au poisson de Londres n'emploie pas moins de 4020 bâtimens de toute grandeur et montés par 15000 marins.

VIE DE L'HOMME.

La vie de l'homme, disait Sorbière, est divisée en cinq âges, et chaque âge a ses ressorts qui le font mouvoir, mais l'homme est toujours le même:

à dix ans il est mené par les gouverneurs;
à vingt ans par une maîtresse;
à trente ans par les plaisirs;
à quarante ans par l'ambition;
à cinquante ans par l'avarice.

Y a-t-il en pendant cet espace de temps une petite place réservée à la sagesse? Demandez-le plutôt à tous nos enfans, à tous nos amateurs de bals et de théâtres, à tous nos fashionables du jour, à tous nos marguilliers, aldermen, représentans, sénateurs, maires, gouverneurs, etc., etc.; enfin, à tous nos riches banquiers, rentiers, négocians, capitalistes et autres.

La gazette Royale de la Jamaïque contient l'article suivant :

Dépression extraordinaire de la mer à Montevideo.

Les dernières nouvelles reçues de Montevideo font mention d'un phénomène extraordinaire qui dans les journées des 16 et 17 septembre, a plongé tous les habitans dans le plus grand étonnement. La mer baissa subitement, laissa à vide la rade entière et les bâtimens tellement à sec que leurs ancres étaient visibles. Jamais dans le pays on avait été témoin d'un pareil phénomène. La mer baissa de 12 pieds au moins de son élévation ordinaire, et resta dans cet état pendant trente heures. — Alors elle commença à remonter et reprit bientôt sa hauteur ordinaire. Les équipages de beaucoup de navires sur rade profitèrent de cet événement pour déserter et plusieurs se sont trouvés plus tard dans l'impossibilité d'appareiller. Les bâtimens de guerre ont aussi eu leurs déserteurs. Une corvette française a perdu douze ou douze hommes que malgré toutes les recherches du capitaine et du Consul français, on n'a jamais pu retrouver.

Un lion américain a été tué mercredi dernier, près de la ferme d'un nommé Creaser, dans le comté de Beaubarnois. Cet animal mesure sept pieds de longueur. C'est le deuxième lion de cette espèce qui ait été tué en Canada. Le docteur MacCulloch en a fait l'acquisition pour son musée, qu'il se plaît à enrichir tous les jours d'objets curieux, avec une libéralité extraordinaire.

Ami du Peuple.

— Un accident affreux et déplorable a eu lieu aux Trois-Rivières, samedi dernier: le feu s'étant communiqué dans la maison d'un M. Dufresne, au milieu de la nuit, tandis que la famille était plongée dans les bras du sommeil, l'alarme fut donnée, mais trop tard pour que tous les infortunés habitans de la maison puissent échapper aux fureurs des flammes. Une jeune fille de 11 ans et un jeune garçon de 7 ans périrent au milieu de l'élément destructeur; leur mère n'échappa à la mort qu'en se sauvant à la hâte et sans vêtemens, et leur père fut horriblement brûlé en essayant de les arracher à la mort cruelle qui les a frappés.

Idem.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, 29 Avril 1836.

COTON.

21 balles	Mississipi	17cts
84 do	Louisiane	21¼
56 do	do	19
181		

REMARQUES

COTON—Le marché a été très languissant durant les trois premiers jours de la semaine ; les ventes, autant qu'il est en notre connaissance, se sont montées à 1809 balles ; mais, mercredi et jeudi, les transactions ont pris une tournure plus animée et les ventes se sont montées à 4624 balles; le journée d'hier n'a pas été aussi heureuse, l'article a langui, et il ne s'en est vendu que 161 balles. Ce sont là toutes les transactions dont nous avons ouï parler durant la semaine, elles forment un total de 6621 balles, et nous pouvons sans crainte avancer que dans les 13 derniers jours, cette denrée a baissé d'au moins 2 1/4 ct. en y exceptant toutefois la meilleure qualité qui est rare en ce moment—nous n'avons connaissance que d'une vente faite dans cette dernière.

D'après estimation, l'approvisionnement est de 110 à 115,000 balles, et les ventes des deux dernières semaines ont été très limitées.

Les ventes de la semaine sont comme suit :—108 balles Mississipi à 19 cents; 900 à 18 ; 108 à 17 1/2 ; 800 à 17 1/4 ; 800 à 17 ; 676 à 16 7/8 ; 494 à 16 1/4 ; 372 à 15 1/4 ; 84 Louisiane à 21 1/2 ; 56 à 19 ; 79 à 18 1/4 ; 20 à 17 ; 27 Arkansas à 17 3/8 ; 659 district Ouest à 14 1/2 ; 29 Floride à 18 1/2 ; 30 Mobile à 18 1/2 ; 142 Alabama à 19 ; 150 à 15, et 1200 à des prix inconnus.

TABAC—Il y a eu une demande très animée depuis le commencement de la semaine, jusqu'à hier où elle a fléchi. Les ventes se sont faites à 6, 7 et 8 cts, 9, 7 1/4 et 8 1/4 ; la qualité inférieure ne saurait commander ces prix. En général les ventes se sont faites dans les meilleures qualités, ces dernières étant les seules recherchées.

SUCRE—Nous réduisons nos quotes à 12 cents ; la demande étant très limitée aux taux précédens.

MELASSE—Les prix sont les mêmes que ceux mentionnés dans notre dernier rapport hebdomadaire, et l'article éprouve une bonne demande.

FARINE—Nous réduisons nos quotes à $6 50, auquel taux les ventes s'effectuent, mais l'article est calme.

PROVISION.—Les articles de ce genre n'ont pas varié dans leurs prix ; ils sont calmes, et il serait difficile d'établir nos quotes pour ce qui les concerne.

FLOTS EN SAUMON—Les ventes de la semaine se montant à 9,5000 saumons à 5 7/8 cts.

FRET—Très calme pour l'Europe. Toutefois, nous pouvons avancer avec assurance qu'il ne s'en prend qu'à nos quotes.—Celui pour les ports du Nord des E. Unis obtient plus facilement son prix, mais encore avec assez de lenteur.

Cours d'actions à la Nouvelle-Orléans.

Vendredi 29 Avril 1836.

Corrigés par Thomas Fellows, courtier de change.

Banque de l'Etat de la Louisiane	124 demand.
Banque d'Orléans	117 demande.—der. v.—e l'a.
Banque de la Louisiane	125 offert.
Banque Consolidée	107 demandées.
Banque du Canal	107 pas de vente.
Banque du Gaz	105 offert.
Banque de l'Union de la Louisiane	121 demandées. ventes.
Banque des Citoyens	165 offert.
Banque Commerciale	104 demandé
Banque des Artisans	53 demandé.
Banque du Gaz	104, dern. ventes.
Banque du Chemin de Carrollton	27 dern. ventes.
Banque d'Amélioration	99 pas demandé
Banque d'Achafalaya	99 pour 6 jours offert.
Compagnie d'Ass. de l'Etat de la Louisiane	20 ventes
Compagnie d'Ass. de la Louisiane	30 pour 3 0 payés.
Compagnie d'Orléans	pas de ventes
Compagnie d'Ass. du Mississippi	83 prim demandé.
Compagnie d'Ass. des Négociant	34 demandé.
Compagnie d'Ass. de l'Ouest	60 dem.
Compagnie d'Ass. de l'Atlantique	pas demandé.
Compagnie d'Ass. de l'Ouest	53 demandé.
Compagnie d'Ass. Commerciale	pair demand.
Compagnie d'Ass de l'Aigle	point d'offert
Compagnie de Navigation d'Orléans	pas de ventes.
Compagnie de Pontchartrain	85 demandé.
Compagnie du Railroad de Nashville	aucune vente
Compagnie de la Presse de Orléans	150 pour 500 payés.
Compagnie de la Presse de la Levée	pair, emani d
Compagnie d'Architectes de 1828	110 dernières ven
Compagnie d'Architectes 8e. Dist	130 dern. ventes

JOURNAL MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Brick Mary Helen, Marston, Charleston, J A Barelli.
Brick Sisters, Sprague, Savannah, L. H. Gale
Goëll. Atalanta, Hugues. Tampico M. Fiol
Goëll. Fan de Maïance, Bégre, Boston G Bedford
Goëll. Daphné, Bartlett, Plymouth, W T Mayo
Goëll. Frederick, Arnet, Mobile, Grivot & Page
Goëll. Swift. Homer, Cape de Verd Islands. R Jacobs
Bateau à vapeur Lion, Tampa Bay. Blark
Bateau à vapeur Shark, Tampa Bay. Bein & Cohen

Arrivés.

Bateau de remorque Porpoise, des Passes, avec divers batimens.
Navire Medora, Picker, de Boston.
Brick Caroline Pratt, de Boston.
Bateau à vapeur Black Hawk, Gordon, venant de Opelousas.
Bateau à vapeur Yazoo, Auter, venant de Manchester.
Bateau à vapeur de la malle des E. U. Leonidas, Cutler, de la Mobile.

Décédée hier à 2 heures de l'après midi, Madame Louise Pilié, née Arcueil. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à quatre heures. Son corps est exposé chez elle, rue St. Louis, entre Dauphine et Bourbon.

RECU par les derniers arrivages—20 grosses balles coton blanc; 26 cat ses indienne; 1 grosse balle indienne bleue; 8 caisses velour; 2 grosses balles de drap léger, 8 balles de quimones; 5 caisses mouchoirs imprimés; 2 malles de chalinette, 5 balles cotonnade épaisse, à vendre par KENNEDY, DUREL & Co,
30 av rue Toulouse, No. 52.

GRAISSE—1000 barilles, à vendre par G. DORSEY,
30 avril 38, rue de Nouvelle Levée.

FARINE—500 barils Farine, à vendre par G. DORSEY, 38. Nlle-Levée.
30 av

BIERRE—48 barils Bierre de l'Ouest, article supérieur, à vendre par G. DORSEY,
30 av 38, Nlle-Levée.

PORC MESS—125 barils, en débarquement du bateau à vapeur Ellen Douglass, à vendre par
30 av 38, Nlle-Levée.

Banque de l'Etat de la Louisiane.

A place de porteur de cette banque étant vacante, des demandes pour cet emploi seront reçues jusqu'à mercredi prochain, 4 mai.
23 av RICHARD RELF, caissier.

COULEURS—8 barilles bleu de Prusse, 12 de vert, à vendre par JAMES GRIMSHAW, 70 rue du Canal.
22 av

GRAINES de coton du Mexique—200 sacs graine de coton du Mexique, à vendre par JAMES REED & Co. 35 rue Royale.
22 av

PORC.—147 barils porc mess, en débarquement du steamer Splendid, à vendre par JOSEPH LANDIS, 14 rue Poydras.
22 av

MALAGA—50 quarts Malaga doux, à vendre par R H WHITE, 25 rue des Magasins.
22 av

A Frêter ou à louer—La belle goëlette fine voilière CREOLE, capitaine Fish, du port de 1000 barils. S'adresser au capitaine à bord, ou face de la rue St. Louis n° 8
30 av JOHN CROSBY, 38 rue du Camp.

Pour Tampico—Le brick fin voilier ATTAKAPAS, capit. Cormier, ayant la plus grande partie de chargement engagée, commencera à charger lundi. Pour le fret de 200 barils ou plus, s'adresser au capitaine à bord ou à
30 av JOHN CROSBY, 38 rue du Camp.

POUR PHILADELPHIE—Le paquebot régulier CHESTER, capitaine Watson. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, en face le poteau No. 57, ou à JAMES REED & Co.
95, rue Royale.

N. B. Ce paquebot sera remorqué dans la Delaware, par un bateau à vapeur. 30 av

A VENDRE à l'amiable.—Par le soussigné, un mulâtresse créole, âgée de 23 ans, parfait sujet, bonne cuisinière pour une famille, un peu blanchisseuse, garde malade et gardienne d'enfans, avec son enfant de 2 ans environ. Un cheval bon pour voiture, cabriolet et selle, acclimaté, gris, sans défaut et un des meilleurs trotteurs. R SALAUN, courtier,
30 av-6 111 rue de l'Hôpital.

BANQUE DE CARROLLTON.

LES livres de transfert de cette institution seront fermés lundi prochain 2 mai, et resteront fermés jusqu'au 9 mai; pour auquel le dividende qui va être déclaré sera payé.
30 av JOHN NICHOLSON, caissier.

WHISKEY—100 barils whiskey, en débarquement du steamer United States, à vendre par
30 av JOSEPH LANDIS, 14 Poydras.

JAMBONS.—22 boucauts jambons de Cincinnati, passés à la chaux, en débarquement d'un chaland à vendre par 30a JOSEPH LANDIS, 14 Poydras

PORC—200 barils porc mess; 60 do M O, à vendre par 30a JOSEPH LANDIS, 14 Poydras

VIN DE MALAGA—100 quarts malaga sec à vendre par ROBERT H WHITE,
30 av 25, rue des Magasins.

SACS A PITRE—De grandes et moyennes dimensions, à vendre par R H WHITE,
30 av 25 rue des Magasins.

COUTILS, Lastings—5 caisses coutils blancs et de couleur; 2 do lastings noirs, reçus par le navire Mississipi, à vendre par
30 av ANDREWS & BROTHERS, 19 Chartres.

COUVERTURES ayant droit au drawback—2 balles duffel à nègres; 2 do machinaws verts et bleus; 4 do couvertures à 3 points; 4 do imitations machinaws, à vendre par C G ALLHUSEN, 57 Tchoupitoulas.

FLANELLES, ayant droit au drawback—2 balles flanelle blanche; 4 do flanelle gazé; 2 do Thibet à vendre par C G ALLHUSEN,
30 av 57 Tchoupitoulas.

HABILLEMENS—En débarquement du navire Rubicon, un assortiment bien choisi d'habillemens pour la saison, convenables à la campagne, à vendre par (30av) FROST & Co. 8 Douane.

HUILE de lin rectifiée—En pipes et demi pipes, à vendre par 30 av W VANCE, 18 Douane.

FIL écossais pour toile d'emballage—Une quantité de toile dite de Hessian, de 42 pouces de large, pour emballer le tabac, à vendre par
30 av WILLIAM VANCE, 18 Douane.

FAYENCE—Le soussigné offre en vente, à des conditions avantageuses, le contenu de 2 factures de fayence, pour le marché mexicain et cette ville.
30 av WILLIAM VANCE, 18 Douane.

COTONNADES—75 balles cotonnades bleu d'indigo; 5 do, unies; 65 do toile à drap écrue 4/4; 6 do blanche, à vendre par EASTMAN & BROTHERS.
30 av

AMIDON—100 caisses amidon no 1 de New-York, à vendre par EASTMAN & BROTHERS.
30 av

POMMES Sèches—23 sacs pommes sèches, très fraîches et en bon état, à vendre par EASTMAN & BROTHERS.
30 av

UNE personne connaissant parfaitement la tenue des livres, désirerait trouver quelques maisons où il pourrait mettre les écritures à jour sans être employé à poste fixe. S'adresser au bureau de cette feuille 30 av

EN débarquement du brick Attakapas, 300,000 lbs de salsepareille, et à vendre par JOHN CROSBY, 38 rue du Camp.
30 av

CAFE—327 sacs Café de la Havane, en débarquement de la goëlette Maria, à vendre par Thos. BARRETT & Co.
30 av

VINS—300 barriques Vin de Marseilles; 300 quart Malaga sec; 7 balles Amandes princesse; 30 do à la reine; 30 do dures; 100 caisse sucre blanc de la Havane, en magasin et à vendre par Thos BARRETT & Co.
30 av

CHANGE—Sur Londres et New-York, à vendre par MARTINEAU, CRUGER & Co
30 avril

CHAMPAGNE—900 douzaines en caisses et paniers, dont une partie de première qualité, à vendre par R. GRONING & Co.
30 av

FARINE—172 barils, en débarquement du bateau à vapeur Oceana, à vendre par R. GRONING & Co.
30 av

WHISKEY—60 barils vieux Whiskey de Monongahela, à vendre par R. V. McKINNELL,
30 av 5 et 7, rue Tchoupitoulas.

MARCHANDISES pour le Marché Mexicain—Pistolles 6-4 et 4 4; croches arabias, listons, bretagnes 6-4 et 7-4; cholets; estopillas, rosa pistolles; Rouans, toile de Brielefeld et d'Irlande, en pièces et demi pièces, coutils écrus, blancs et de fantaisie; bas et chemisettes de coton, ceintures de soie, batiste française, mousselines imprimées &c., à vendre par HUGO C. GILDEMEESTER,
30 av 45, rue Bienville.

CANONS—Une paire de pièces de Campagne en cuivre, du calibre de 4, avec leurs affûts; 300 mousquets des Etats-Unis, en débarquement du navire Chester, à vendre par JAMES REED & Co,
30 av 45, rue Royale.

12 QUARTS vieux Sherry, en débarquement du navire North Star, à vendre par JAMES REED & Co,
30 av 35, rue Royale.

SUCCESSION BARTLETT—Vente par le Register des Testaments—Mercredi, le trentième jour du mois de mai, 1836, à dix heures du matin, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves, dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, j'exposerai en vente publique, à l'encan, au comptoir de la succession de feu Marie Louise Paulin Laurent, alias Diana Bartlett, p. c. l., le mobilier de la succession, consistant en meubles meublans, &c. La vente aura lieu au dernier domicile de la défunte, No. 41, rue St. Claude.

Conditions, de la vente : comptant.

W. F. C. DUPLESSIS,
30 av Régister des Testaments.

SUCCESSION de LOUIS—Vente par le Register des Testaments—Mardi, le trente unième jour de mai 1836, à midi, à la Bourse, encoignure des rues Chartres et St. Louis, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves, dans et pour la ville et paroisse de la Nouvelle Orléans, j'exposerai en vente publique, à l'encan, pour compte de la succession de feu Joseph Louis, les esclaves et propriété foncière, savoir :

ESCLAVES.

Une négresse nommée Martha, âgée d'environ vingt deux ans, et ses deux enfans, savoir : Sam, âgé d'environ 4 ans, et un enfant nommé Isac, âgé d'environ 4 mois. Le défunt a acquis la dite Martha de Stephen Pullon, par acte devant William Boswell, notaire, le huit mars 1830.

PROPRIETE FONCIERE.

Un Lot de Terre dans le faubourg Marigny, ayant mesure française, cinquante et un pieds de face à la rue Victoire, entre les rues Mandeville et Espagne, sur une profondeur de cent sept pieds, et les améliorations qu'y trouvent, acquis par le défunt de Saint Preux Latour, par acte devant Carlile Pollock, not